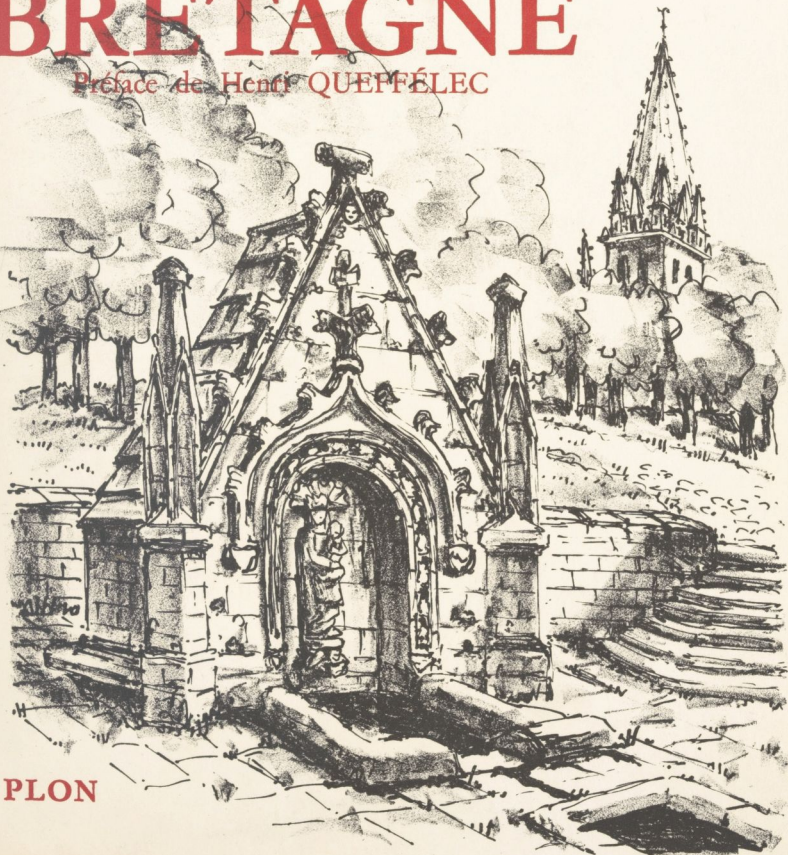


Yves MILON ⁷⁵ 74

FONTAINES EN BRETAGNE

Lithographies originales
de Yvonne JEAN-HAFFEN

Préface de Henri QUEFFÉLEC



PLON

LES 500 PREMIERS EXEMPLAIRES DE
CE LIVRE, VENDUS PAR SOUSCRIPTION,
ONT ÉTÉ TIRÉS SUR PUR FIL DU MARAIS
ET NUMÉROTÉS DE 1 A 500
2500 AUTRES EXEMPLAIRES ONT ÉTÉ TIRÉS
SUR VÉLIN CLEFCY
ET CONSTITUENT L'ÉDITION COMPLÈTE

3BA

chL

FONTAINES EN BRETAGNE

626

8° Lk²
8962

1891

FONTAINES EN BRETAGNE

PAR

YVES MILON

DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE RENNES

PRÉFACE DE HENRI QUEFFÉLEC

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 49 LITHOGRAPHIES ORIGINALES
ET D'UNE CARTE EN COULEURS

PAR

YVONNE JEAN-HAFFEN

PLON

8, RUE GARANCIÈRE - PARIS



© 1964 by Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6^e.

Imprimé en France.

FONTAINES EN BRETAGNE

PRÉFACE

de Henri QUEFFÉLEC

Un Breton ami de la Bretagne et de sa beauté originale ne peut que tresser des louanges aux deux auteurs de ce livre, le peintre Yvonne Jean-Haffen et le professeur Yves Milon. Très grand est leur mérite à chacun.

C'est aux sources et aux fontaines que je suis redevable de toutes ces *soifs apaisées* avec de l'eau qui figurent dans mes plus lointains souvenirs d'enfance. Partout où nous allions en vacances, où nous faisons une marche, n'était-ce pas à elles que nous demandions l'eau de table, le rafraîchissement salutaire ? A Morgat, où, comme l'ainé des garçons, j'étais délégué le plus souvent pour ce service, combien de fois j'ai suivi à travers champs, avec mes deux brocs bleus, une certaine route. Elle menait à la fontaine de Keramprovost, dont tous les gamins des alentours se vantaient de reconnaître, les yeux fermés, la fraîcheur et le goût délicieux de plantes sauvages. Pour moi elle était

un peu une fontaine sacrée : mon père, officier d'artillerie, mort au front en 1916, avait parlé d'elle pendant les rémissions de son agonie : « Ah! si je pouvais boire de l'eau de Keramprovost, je crois que je serais guéri !... »

La Barbara du poète Prévert boit du whisky, des jus d'ananas, mais les Barbaras anciennes de Bretagne, que la pluie de Brest ne jetait par principe dans aucune consternation, appréciaient l'eau de source. Au temps où l'on ne buvait pas encore de l'eau de mer à Roscoff, nous ne manquions pas de nous revigorer avec toutes les eaux ferrugineuses, filets mystérieux qui coulaient, çà et là, des falaises de la côte, breuvages qui disposaient, nous disaient, à l'héroïsme.

*
* *

Attiré vers les fontaines, comme tous les enfants, par l'amour simple de l'eau, je n'ai pas tardé à savoir que ces fontaines de Bretagne étanchaient des soifs plus secrètes; qu'elles méritaient d'être aimées et visitées pour elles-mêmes. Elles étaient des monuments. Elles traduisaient au mieux, et la réalité physique d'une province où les rus, ruisseaux, rivières s'appellent Légion, et sa grande âme confuse, éprise de beauté, soucieuse profondément de toujours rendre grâces.

Malgré son culte pour Athéna... et malgré la chouannerie, Ernest Renan a négligé de prendre aux Grecs, comme épithète de la beauté féminine, l'expression « aux yeux de chouette ». Dans la *Prière sur l'Acropole*, quand il en vient à célébrer les jeunes Trégorroises, il compare leurs

yeux à ces claires fontaines où, sur des fonds d'herbes,
se mire le ciel.

*
* *

En tout cas, il ne faudrait jamais dire : « Fontaine de Bretagne, je ne boirai pas de ton eau, je vous connais toutes. » Nous les aimions, nous tâchions de les connaître — nous n'en avons visité finalement qu'un assez petit nombre... Yvonne Jean-Haffen, guidée par son amour du beau, a été une découvreuse hardie et sagace. Elle a scruté, avec une patience extraordinairement curieuse, une curiosité extraordinairement patiente, les paysages de Bretagne dans le tréfonds de leurs caches naïves, ajoutant à la quête de Flaubert *Par les champs et par les grèves*, une exploration « par les ruisseaux et par les vals » qui lui a révélé la troupe innombrable des fontaines. Je n'ose citer de chiffre, même approximatif... Beaucoup de monuments, dit-elle, étaient laissés à l'abandon. Ils avaient disparu sous les lierres et les ronces. Pour qui connaît l'âme celte, bien sûr, cette négligence paresseuse dissimule un sentiment aigu de la grandeur cosmique, ce même sentiment qui a joué un rôle dans la création de tant de fontaines, mais il ne faut pas aller trop loin dans l'incurie et l'on doit savoir gré à Yvonne Jean-Haffen d'avoir inquiété sur leurs devoirs, un peu partout, les autorités locales et assuré la remise à jour de multiples œuvres d'art, candides et joyeuses fontaines qui peuvent toujours calmer la soif du corps et enchanter les yeux et l'âme.

En même temps que se nettoyaient les pierres et s'abat-

taient les broussailles et que sur la liste de la découvreuse les fontaines s'ajoutaient aux fontaines dans une suite ininterrompue, un problème d'art et de civilisation se dégageait, venait même à la lumière. Il était plus clair que jamais que la fontaine prenait rang dans les créations esthétiques de la Bretagne. Mais d'où venait cet élan original ?

*
* *

Ayant eu le mérite d'aller à la rencontre des fontaines, Yvonne Jean-Haffen aura eu celui de rencontrer leur homme, leur chevalier servant idéal, le professeur Yves Milon.

Ancien maire de Rennes où il enseigne à la Faculté des sciences, M. Yves Milon, Breton de Bretagne, est un de ces hommes privilégiés qui concilient les dons de l'action et du rêve, l'appétit du savoir exact et le besoin de lyrisme. Autant dire que c'est un arthurien et qu'il est fort naturel qu'il vive à Rennes, où il dispose de deux laboratoires : celui de la Faculté, celui... de la forêt de Paimpont — qui lui permet de s'entretenir avec le professeur Merlin le Magicien — et où je lui dois des heures étonnantes... C'est un prodigieux connaisseur de l'anatomie, du squelette et de la musculature du paysage, qu'il sent de l'intérieur, par les pierres et les plissements du sol, et dont il relie tous les détails apparents, toutes les formes éphémères, à des forces cachées et durables. Exquise familiarité du savant avec le monde, sur laquelle il a écrit des pages exquises de pureté, de précision, de chaleur, et où la poésie affleure sans cesse.

Il écoute la chanson du ruisseau qui s'écoule hors de la fontaine et déjà il a étudié les teintes de l'eau et sa composition, décelé la nature du terrain et son histoire depuis les origines — sans aucune peine il va pouvoir dialoguer dans l'invisible avec les hommes et les groupes sociaux qui élevèrent ce petit monument et apprendre leurs secrets.

M. Yves Milon, durant l'occupation, a combattu noblement dans la Résistance. Œuvrant pour la libération de la France, il a travaillé à défendre ces sources et fontaines de Bretagne que, de confiance, il aimait toutes; mais dont, sans s'en douter, il ne connaissait, lui non plus, qu'un échantillonnage. Nous devons ce livre à l'heureux éblouissement qu'il éprouva devant le nombre et la beauté des fontaines dont Yvonne Jean-Haffen lui révélait l'existence. Grâce lui soit rendue comme à l'artiste.

*
* *

Je serais mal venu de commenter ou de résumer la belle étude qui va suivre, écrite avec tant de compétence et de cœur. Je veux seulement dire la joie que m'ont donnée les auteurs de ce livre en me mêlant, fraternellement, à leur travail.

Nul doute que ce livre n'apporte aux visiteurs et amis de la Bretagne un dossier extrêmement précieux. Il fut un temps où les géographes, d'après le nom bien connu d'un de leurs éminents confrères, qui avait mis au point sur les paysages des méthodes d'investigation fort ingénieuses,

aimaient à parler des « promenades Desfontaines ». C'est à une immense promenade « Desfontaines » sur la terre de Bretagne que nous voici, à la lettre, conviés. Et nous ajouterons que cette promenade comporte, dans tous les sens de l'expression, un « retour aux sources ». La Bretagne de la cachette, de l'intimité, de l'ermitage; la Bretagne des commencements de l'histoire... On vous avait dépeint les Bretons comme des hydrophobes ? Vous allez juger. Et s'il est vrai, selon l'expression japonaise, que la grandeur d'un peuple se reconnaît à ce qu'il fait pour l'eau, vous penserez que voici une grande province.

On lui jette facilement à la tête, aujourd'hui, le reproche de « pauvreté ». Et l'on développe souvent l'argumentation avec une telle lourdeur que nous serions alors tenté de répondre à la manière dadaïste : « Qu'est-ce que c'est, pauvre ? » Nous étions, en Bretagne d'avant la productivité, dans une province tellement secrète, tellement difficile à cerner avec des mots réalistes. La Bretagne des fontaines dont Yvonne Jean-Haffen et Yves Milon font aujourd'hui couler pour nous les innombrables Petites Eaux est encore cette Bretagne des forêts d'arbres et de symboles qui se perpétue depuis des millénaires. Tous ces monuments qui chantent les mérites de l'eau terrestre sont désormais autant de Compagnons de Saint-François, joyeux de louer, avec l'eau « chaste et humble », le Dieu des Psaumes. « *Comme le cerf altéré d'eaux vives, mon âme a soif de toi, Yahveh.* »

HENRI QUEFFÉLEC

AVANT-PROPOS

Il n'appartient pas aux auteurs d'un ouvrage de faire l'éloge de leur œuvre, mais il leur est permis de dire pourquoi et comment ils ont conçu et préparé leur travail.

Les Fontaines bretonnes n'ont suscité que peu de publications, quelques plaquettes et de rares articles de revue n'ont pas épuisé le sujet. Or, la « quête » et la découverte de ces petits monuments sacrés ou légendaires est passionnante; l'un de nous (Mme Jean-Haffen) y a consacré beaucoup de temps et de soin, recherchant et dessinant un grand nombre de ces fontaines. Ayant ainsi recueilli une documentation unique elle a voulu faire connaître les résultats de sa prospection artistique, montrer au public l'intérêt et la variété de ses études, et cela non seulement pour révéler un trésor artistique et folklorique, mais aussi dans le dessein de préserver la beauté de ces monuments et d'attirer sur leur conservation l'attention des personnes, ou des collectivités, responsables de leur entretien et de leur mise en valeur. Tâche qui s'impose d'autant plus que bon nombre de ces fontaines sont actuellement délaissées, sinon abandonnées complètement; et que le progrès qui amène l'eau au robinet de la ferme ne doit pas avoir comme rançon la perte d'un patrimoine artistique et traditionnel.

Ce livre répond donc au souci que nous avons eu de faire mieux connaître, apprécier et préserver les précieux témoins d'un passé révolu;

poèmes de pierre qui conservent dans leur berceau de granit le charme, le mystère et les secrets des sources et de l'eau.

L'ouvrage que nous présentons se divise en trois parties :

— une introduction, qui situe les fontaines bretonnes dans leur cadre légendaire, ou historique,

— une seconde partie, qui veut être une brève initiation à la symbolique de l'eau et de la source : une tentative de saisir sous les reflets de l'eau vive les aspects fuyants et troublants de la Psyché traditionnelle,

— une iconographie abondante et originale, très différente des photographies qui ont été réalisées dans les ouvrages précédents. Ces illustrations sont accompagnées d'un commentaire, plus ou moins étoffé suivant les possibilités de la documentation.

A quels lecteurs s'adresse ce livre ? Ils peuvent être nombreux, car l'ouvrage peut intéresser, croyons-nous, un public varié comprenant :

— le touriste, plus ou moins pressé, mais qui aura le souci, et le loisir, de chercher à voir ce qui est intéressant dans la région qu'il parcourt,

— l'artiste plus séduit par les dessins que par les photographies, qui aura feuilleté l'album original que constitue la partie iconographique de l'ouvrage,

— le lecteur qui tient à être informé de tout ce qui se publie sur la riche « matière de Bretagne »,

— le lecteur, qui prendra le temps après avoir goûté le charme des images, de méditer et de rêver sur les perspectives ouvertes par les reflets des anciennes traditions dans les légendes et le folklore et par la magie symbolique de l'eau et des sources.

DE LA SOURCE A LA FONTAINE

« Une source c'est toujours un miracle » a dit COLETTE, c'est l'affleurement d'une vie secrète.

En Bretagne où elles se comptent par milliers, ces fraîches émergences ne sont ni importantes ni imposantes, comme les résurgences des pays calcaires. Elles se dissimulent à l'origine et au pied des versants d'innombrables vallons qui sinuent et s'enfoncent dans le vieux socle armoricain. Elles sont discrètes et secrètes, il faut parfois les chercher longtemps à travers les landes et les taillis; près des villages un sentier court à travers champs et conduit à leur bassin naturel, au pied d'un talus couvert de ronces, ou de fougères. L'eau de cristal frémit sur un fond d'algues onduleuses, sur ce fond moiré et vivant, le ciel se reflète comme dans les yeux clairs et transparents de ces jeunes Bretonnes dont parle RENAN. L'Arabe désigne du même nom, aïn, l'œil et la source, et RENAN épris de poésie biblique et sémitique a bien saisi cette analogie.

Que la source soit aménagée, même très simplement, qu'on lui fasse un fruste berceau de pierres moussues, que le bassin soit creusé, prolongé par un lavoir, elle devient « fontaine », elle s'humanise et perd un peu de sa beauté sauvage. Au murmure de l'eau se mêle le caquetage des lavandières; si un village

est proche elle devient le « forum » rustique où se colportent nouvelles et commérages ponctués de vigoureux coups de battoirs.

Mais notre propos n'est pas de nous attarder auprès de ces parlotes villageoises, d'autres fontaines nous attendent, ce sont celles qui ont une légende, ou une histoire, celles qui ont un passé et une renommée.

Elles sont très nombreuses, trop nombreuses, serait-on tenté de dire et je suis obligé de faire un choix, d'essayer de les classer, et d'esquisser une histoire naturelle et légendaire de ces miroirs d'eau vivante et chantante.

FONTAINES AUX RENCONTRES

Tout d'abord parlons des plus mystérieuses, que j'appellerai les « Fontaines aux Rencontres ». Ce sont des fontaines à légendes et, à tout seigneur tout honneur, commençons par rendre visite à la Fontaine de Barenton en forêt de Brocéliande (actuellement forêt de Paimpont).

La source sacrée se trouve à l'orée de la forêt, au bord de la lande de Lambrun, entre l'antique château du Roz et le village qui porte le nom savoureux de « Folle-Pensée ».

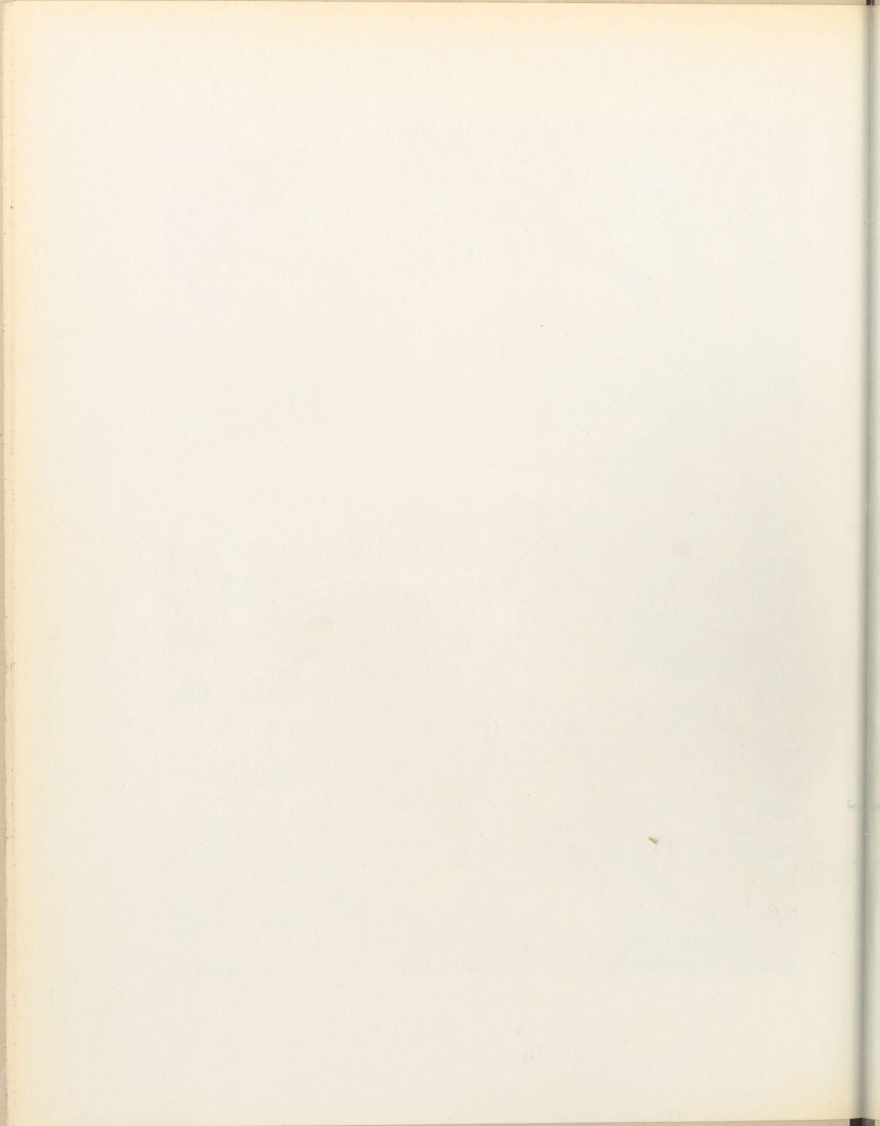
Des érudits ont relevé quatorze lais et romans de chevalerie où il est question de Barenton et de ses propriétés merveilleuses car :

« Le sable en était rouge comme du sang et chaud comme du feu, tandis que l'eau avait la froideur de la glace et que, trois



PARENTON

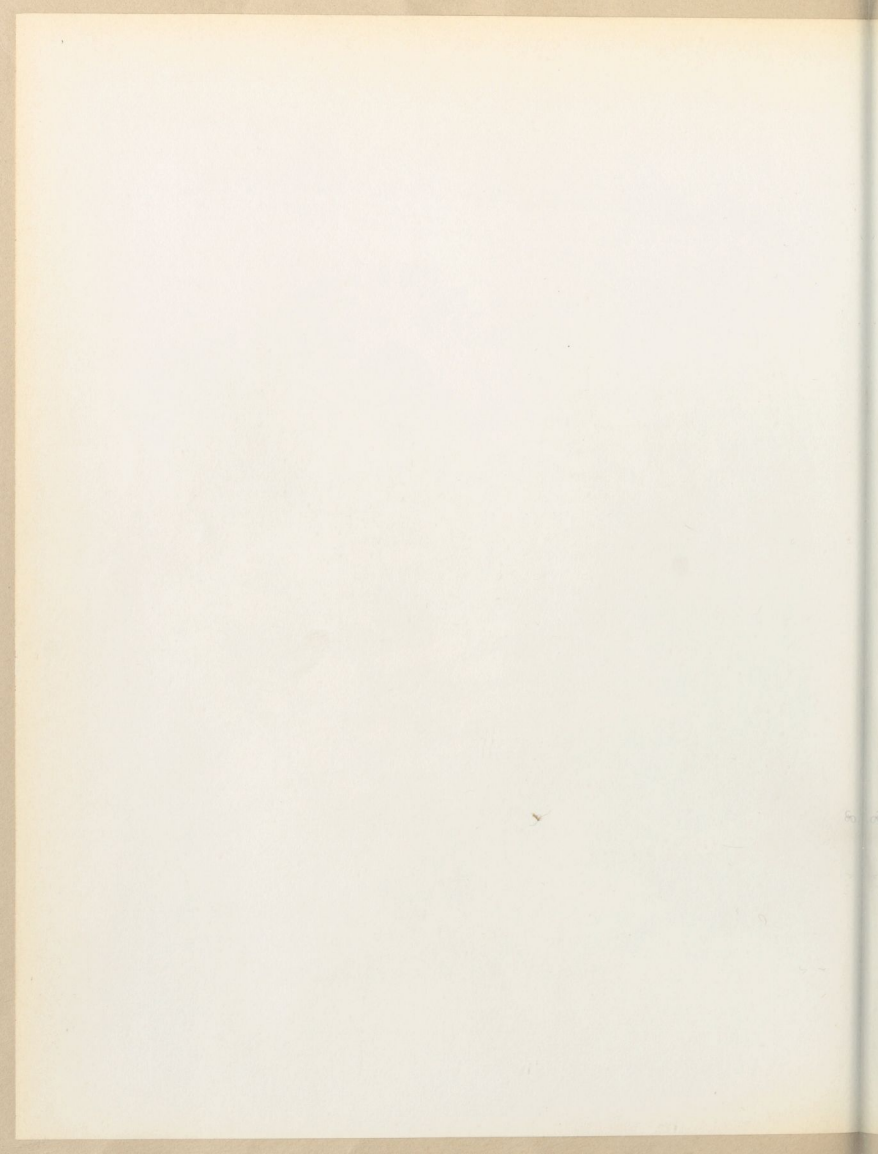
-Y-JEAN-HAFFEN-

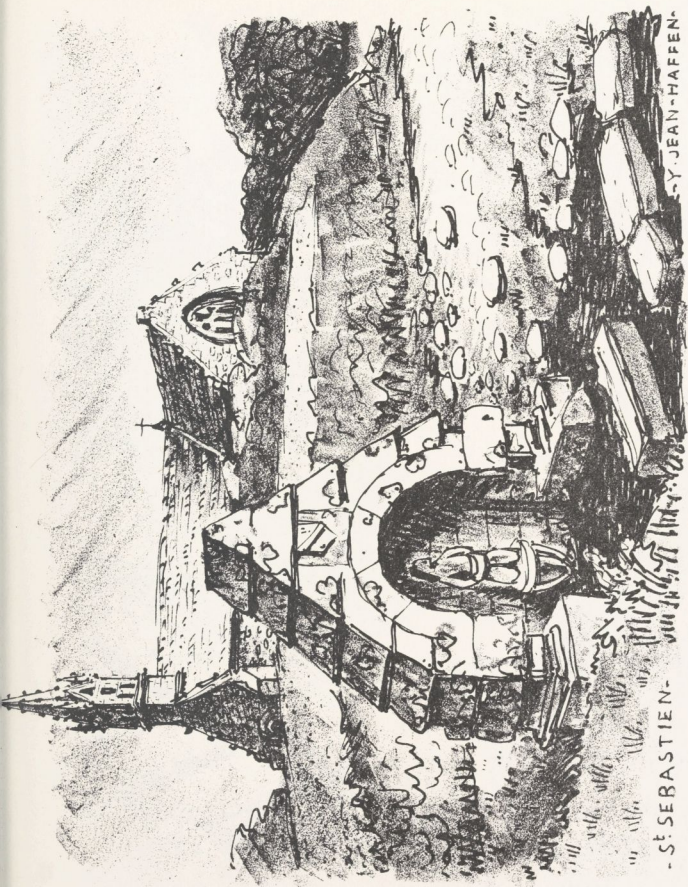




TRONDEN.

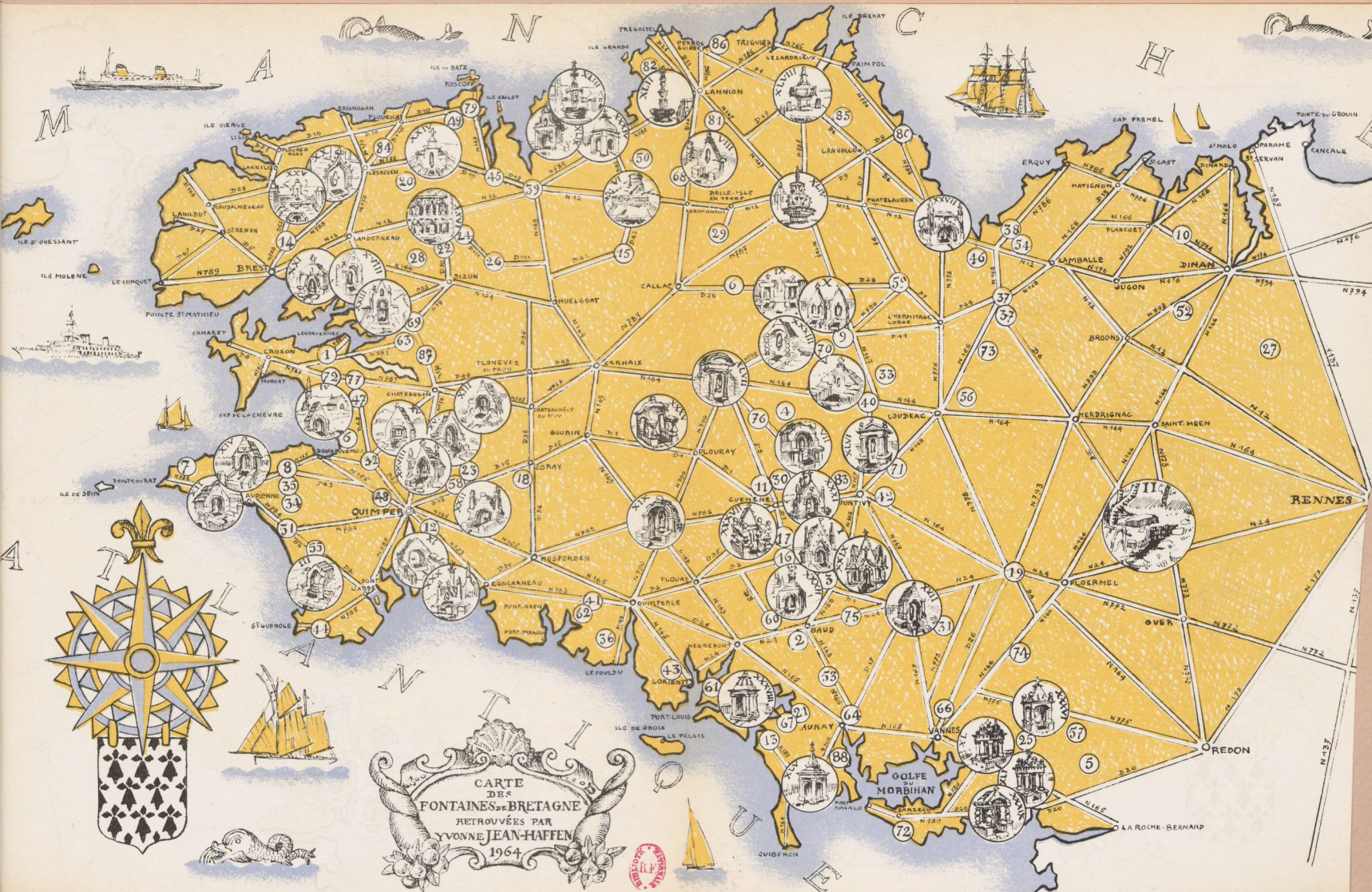
-Y. JEAN-HAFFEN-





- Y. JEAN-HAFFEN.

- SÉBASTIEN-
VIII



CARTE
DES
FONTAINES DE BRETAGNE
RETROUVÉES PAR
YVONNE JEAN-HAFFEN
1964



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

